

502

# Benvenuto

OPÉRA

EN QUATRE ACTES, SIX TABLEAUX

PAROLES DE

M. GASTON HIRSCH

Musique de M. Eugène DIAZ



PARIS.

TRESSE & STOCK, ÉDITEURS

8, 9, 10, 11, Galerie du Théâtre-Français

PALAIS-ROYAL

1891

Droits réservés.



84526

# BENVENUTO

OPÉRA

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le THÉÂTRE NATIONAL DE L'OPÉRA-COMIQUE, le 3 décembre 1890.

---

Mise en scène de M. CHARLES PONCHARD,  
directeur-général de la scène à l'Opéra-Comique.

[ ] Tous les passages enfermés entre ces signes n'ont pas été mis en musique.

## PERSONNAGES

---

BENVENUTO CELLINI, orfèvre et sculpteur de Florence. . . . .	MM. RENAUD.
POMPEO GUASCONTI, sculpteur de Bologne, aux gages de Cosme de Médicis. . . . .	CARBONNE.
DE MONTSOLM, seigneur de la cour de France, plus tard ambassadeur de François I <sup>er</sup> à Rome . . . . .	LORRAIN.
ANDREA, jeune florentin . . . . .	CLÉMENT.
ORAZIO, jeune bolonais . . . . .	BERNAERT.
COVERSINI, évêque de Jesi, gouverneur de Rome. . . . .	MARIS.
DE CAGLI, juge des causes criminelles.	GILIBERT.
LE DUC COSME DE MEDICIS. . . . .	LONATI.
LE CHEF DU GUET . . . . .	THIERRY.
PASILÉA GUASCONTI, sœur de Pompeo. . . . .	M <sup>me</sup> DESCHAMPS-JEHIN.
DELPHÉ, fille de De Montsolm. . . . .	M <sup>lle</sup> YVEL.

Les chefs de quartier ; jeunes gens et jeunes filles de Florence ; Bolonais ; cardinaux, seigneurs, personnages du cortège de Médicis ; sbires, arquebusiers ; hommes et femmes du peuple.

---

La scène se passe en 1538 : les deux premiers actes à Florence ; les deux derniers à Rome, sous le pontificat de Paul III.

---



# BENVENUTO

---

## ACTE PREMIER

---

Le théâtre représente un carrefour de Florence, au xvi<sup>e</sup> siècle. A droite, la demeure des Guasconti. La porte praticable est au premier plan. A gauche, une église dont le portail est également au premier plan. Au lever du rideau, Pasiléa franchit le seuil de sa demeure avec Pompeo qu'elle entraîne vers la place. Il est matin.

### SCÈNE PREMIÈRE

PASILÉA, POMPEO.

SCÈNE ET DUO.

PASILÉA.

Oui, de Benvenuto connais donc la fortune !  
Tandis que vers Bologne un ordre bien précis,  
Mon frère, te chargeait d'une tâche importune,  
Ton maître astucieux, l'illustre Médicis,  
Jetait à pleines mains ses faveurs les plus chères...

I

POMPEO.

Sur mon rival ?

PASILÉA.

Sur lui, sur Cellini !

POMPEO.

Le Ciel

N'a-t-il pas dans mon âme assez versé de fiel !  
 Pourquoi, Pasiléa, ces nouvelles amères  
 Me les réservais-tu ?...

PASILÉA, avec ironie.

Pour fêter ton retour

Et par un noir début marquer un si beau jour !  
 Viens !

L'amenant vers la place.

Vois-tu ces apprêts ? Et ce dais magnifique,  
 Ces vases, ces gradins, ces fleurs sur le Portique  
 Où jadis tout Florence acclamait son tribun ?

POMPEO.

Le peuple avait des droits ; il n'en a plus aucun !  
 Fatigué des combats, des luttes, du carnage,  
 Il sut perdre sa liberté.  
 Quand des arts Médicis lui parla le langage  
 Et lui rendit l'amour de l'antique beauté.

PASILÉA, avec intention.

Ce chef que l'orgueil enivre,  
 Ce peuple charmé, séduit,  
 Ces Florentins fiers de vivre  
 Et de s'enchaîner pour lui...

Ah ! sais-tu qui les enflamme,  
Les éblouit, Pompeo ?  
Le sais-tu ?... La foule acclame  
Ton rival Benvenuto !

A l'appel de son Duc, aux yeux de l'Italie,  
Il viendra, dès ce jour, gonflé d'un juste orgueil,  
Recueillir ces lauriers...

POMPEO, avec animation.

Tais-toi... tais-toi !... Remplie  
Est ma pensée et d'angoisse et de deuil !  
Mon âme se ranime, ivre  
D'un désir trop combattu.  
Devant l'assaut qu'il me livre  
Se ternira ma vertu !  
Et vous, que la raison blâme,  
Haine !... envie !... Ah ! Pompeo  
Vous abandonne son âme,  
Livrez-lui Benvenuto !

PASILÉA.

L'œuvre de ton ciseau, ce marbre où ta pensée  
Se grave avec amour,  
Ne verra pas le jour !

POMPEO.

Achève !

PASILÉA.

Aux yeux du peuple on livre le Persée !

## BENVENUTO

## ENSEMBLE.

Son âme se ranime, ivre  
 Mon D'un désir trop combattu.  
 Devant l'assaut qu'il <sup>lui</sup> me livre  
 Se ternira <sup>sa</sup> ma vertu !  
 Et vous, que la raison blâme,  
 Haine !... envie !... Ah ! Pompeo  
 Vous abandonne son âme,  
 Livrez-lui Benvenuto !

## CHŒUR DE BOÏONAIS.

(Dans le lointain).

O ma patrie,  
 Terre chérie,  
 Que sous tes cieux  
 Puissent mes yeux  
 Revoir encore  
 Briller l'aurore  
 Sur tes lacs bleus !

## PASILÉA.

Ces chants, quels sont-ils, frère ? Ecoute.

## POMPEO.

Le chant de mon pays !...  
 Ah ! ce sont mes amis.

## PASILÉA.

Sont-ils pour Cellini ?

POMPEO.

J'en doute.

PASILÉA.

Rejoins-les donc ; sache, en comptant leurs bras,  
A l'heure du danger, s'ils ne faibliraient pas,  
S'ils sauraient nous défendre !...  
Et puis, pendant la fête, ici, songe à m'attendre.  
Pompeo s'éloigne. Seule.

Benvenuto ! perfide amant,  
Qu'as-tu fait de la foi jurée ?  
Tu m'aimas, tu m'as adorée...  
Ah ! vois ta victime éplorée  
Faiblir au dernier moment !

Je veux te revoir ! mais comment ?...  
Ta coupe d'or que j'ai ravie,  
Objet d'une amoureuse envie,  
Sera messagère de vie  
Ou signal de châtement !

Pasiléa entre à droite dans sa demeure.

## SCÈNE II

JEUNES GENS DE BOLOGNE ET DE FLORENCE, arrivant  
par la place du Grand-Duc, puis POMPEO.

CHŒUR DES BOLONAIS.

ORAZIO, en tête.

Reprise du chœur lointain.

O ma patrie,  
Terre chérie,



## BENVENUTO

Què sous tes cieux  
 Puissent mes yeux  
 Revoir encore  
 Briller l'aurore  
 Sur tes lacs bleus !

## CHŒUR DES FLORENTINS.

ANDREA, en tête.

Fête nouvelle  
 Où se révèle  
 L'art radieux,  
 Livre à nos yeux  
 Ces fiers ouvrages,  
 Que nos hommages  
 Montent vers eux !

## ENSEMBLE.

## CHŒUR DES BOLONAI.

O ma patrie,  
 Terre chérie,  
 Etc...

## CHŒUR DES FLORENTINS.

Fête nouvelle  
 Où se révèle  
 Etc...

ORAZIO, avec humeur.

Ils sont pour Cellini !

ANDREA, à ses amis.

Plaçons sous le Portique  
 Nos quatrains, nos sonnets !

ORAZIO, à Andrea.

Ah ! de grâce, permets :  
 J'ai moi-même un quatrain...

TOUS.

Qu'il nous le communique !

ORAZIO, déployant un papier. Avec ironie.

QUATRAIN.

Tes vignes seront d'or et d'ambre tes moissons,  
Florence ! un astre vient de naître ;  
Le soleil peut déposer ses rayons,  
Persée ici-bas va paraître !

UN JEUNE HOMME, à Andrea.

Entends cet insolent quatrain !

ANDREA.

Je le méprise.

LE JEUNE HOMME.

Pour Cellini vois leur dédain ;  
Frère, improvise !

QUATRAIN.

ANDREA, défiant Orazio du regard.

Divin Phidias, des fiers Athéniens  
L'orgueil et l'idolâtrie,  
Enseigne donc aux modernes païens :  
Que l'Art n'a point de patrie !

ENSEMBLE.

ORAZIO.

Tes vignes seront d'or et d'ambre tes moissons,  
Etc.

## BENVENUTO

ANDREA.

Divin Phidias, des fiers Athéniens  
Etc.

LES FLORENTINS.

Vive Benvenuto !

LES BOLONAI.

Honneur à Pompeo !

LES FLORENTINS, menaçants.

Vraiment c'est trop d'audace !  
Allons, faites-nous place  
Au premier rang !

LES BOLONAI.

Non, non ! sous la menace,  
Mon cœur étreint se glace  
Et veut du sang !

CHŒUR GÉNÉRAL.

Du sang ! du sang ! nouvelle injure !  
L'insolent ici tombera !  
Par l'enfer ! je le jure,  
De lui le fer me vengera !

Ils dégainent.

Oui, par l'enfer !  
Fer contre fer !  
En garde !  
Que Dieu nous garde !

POMPEO, accourant par le fond.

Arrêtez !

Aux Bolognais.

Qui de vous, perdant sa dignité  
Et le respect qu'attend cette noble cité,  
Ose à la main mettre le glaive !

Aux Florentins.

Point de discordes, faisons trêve...

Avec intention.

Nous nous retrouverons bientôt, j'en ai l'espoir.  
Les Florentins sortent lentement par le fond. Aux Bolognais,  
à voix basse.

Votre courroux est légitime !  
La colère qui vous anime  
S'éteindra dans le sang de l'un d'eux, dès ce soir...  
Mais le voulez-vous ?

TOUS.

Oui.

POMPEO.

Si j'offre à votre haine  
Le chef audacieux, le maître qui les mène,  
L'immolerez-vous ?

TOUS.

Oui !

ORAZIO.

Son orgueil trop longtemps  
A révolté nos esprits mécontents.

POMPEO.

Eh bien ! que votre main s'apprête !  
Que le devoir

I.

Vous lie à moi pendant la fête...  
Puis, à ce soir !

TOUS.

Ce soir !

POMPEO.

Seigneur, toi qui punis le crime,  
Miséricorde pour moi !  
Que la vengeance légitime  
Trouve grâce devant toi !

Benvenuto paraît au fond, couvert d'un manteau, la barrette abaissée sur les yeux.

LE CHŒUR ET POMPEO.

Seigneur, toi qui punis le crime,  
Miséricorde pour moi !  
Que la vengeance légitime  
Trouve grâce devant toi !

Ils se dispersent. Pompeo entre à droite, dans la demeure de Pasiléa.

### SCÈNE III

BENVENUTO, seul.

RÉCITATIF.

Que parlent-ils de mort ! Dans leur coupable audace  
Quel est l'infortuné que leur poignard menace ?

(Frappé d'une idée subite.)

Pasiléa !... ton frère était au milieu d'eux !...

Quels soupçons !... quelle injure à ton cœur généreux,  
Trop clairvoyant, hélas ! « Ta flamme,  
« Me disais-tu, n'est pas l'enivrement

« Qui dans le ciel transporte l'âme :  
 « C'est un mirage, un fol entraînement ! »  
 Tu disais vrai... L'artiste seul t'admire.

Jaloux de conserver à l'immortalité  
 Ta saisissante image et ta fière beauté,  
 Son ciseau de toi s'inspire !...  
 Mais mon amour, Delphe, est à vous ;  
 A vous, ma chaste fiancée,  
 Mon cœur, ma vie et ma pensée,  
 Delphe, que j'adore à genoux !

## SCÈNE IV

BENVENUTO, DELPHE, paraissant à gauche  
 accompagnée par deux femmes de sa suite.

DUO.

BENVENUTO.

Delphe !... A cette heure, ici ?...

DELPHE.

J'allais à la prière...

Echappée un instant aux regards de mon père,  
 .. Remercier le ciel de notre heureux destin ;  
 Aujourd'hui le triomphe...

BENVENUTO.

Et notre hymen demain !

DELPHE.

Enfin, mon père obtient de François, Roi de France,  
 Son maître, le séjour d'une année à Florence.

BENVENUTO

BENVENUTO.

Quand sur les rives de l'Arno  
 Je vous vis pensive, attendrie,  
 Pour l'amour de Benvenuto  
 Abandonner votre patrie,  
 J'aimais la vie !

Quand votre main presse ma main,  
 Je sens en mon âme ennoblie  
 Naître un courage surhumain,  
 Les désespoirs, je les oublie,  
 J'aime la vie !

DELPHE.

Un solitaire passereau  
 Chantait la nuit pendant mon rêve :  
 « Ton amour t'ouvre le tombeau ;  
 « Ah ! que vers Dieu ton cœur s'élève ! »

BENVENUTO.

C'était en rêve !

DELPHE.

« Veille sur toi, me disait-il,  
 « Sur ton époux veille sans trêve,  
 « Pour lui redoute le péril !... »  
 Ah ! tu succombais sous le glaive !

BENVENUTO.

C'était en rêve !  
 Ciel !... tu m'aimes !... ce cri d'amour...

DELPHE.

Ce cri d'effroi...

BENVENUTO.

M'enivre, me ravit !

DELPHE.

Dit assez mon émoi !

ENSEMBLE.

BENVENUTO.

O céleste délire !  
Ta tendresse m'inspire,  
Et ma voix peut te dire,  
Ange envoyé du ciel :  
De tout danger mortel  
Tu sauveras ma vie ;  
Près de toi je défie  
Et la haine et l'envie !

DELPHE.

Vision ou délire,  
Ma tendresse m'inspire,  
Et ma voix doit lui dire :  
Te préserve le ciel  
De tout danger mortel !  
Dieu ! conservez sa vie !  
Permettez qu'il défie  
Et la haine et l'envie !

A la fin de l'ensemble, au loin, Voix des gens du peuple.  
Au cortège !

BENVENUTO, pressant Delphe dans ses bras.

Voici le peuple ; adieu ! Je rejoins mes amis !



DELPHE.

Que le ciel nous protège !

Elle sort à gauche, suivie de ses femmes ; Benvenuto par le fond.

LE CHŒUR, au loin.

Au cortège ! au cortège !

Et vive Médicis ! !

Changement à vue.

## SCÈNE V

La place du Grand-Duc. Au fond, à gauche, le Palazzo-Vecchio. Aux premiers plans, à gauche, s'élève un dais écarlate, avec gradins, fleurs et oriflammes. A droite, la grande façade de l'hôtel Guasconti avec une loggia praticable ornée de tentures. A droite, au troisième plan, porte du palais de Cosme de Médicis, et plus loin, du même côté, la Loggia d'Orcagna (Portique) avec ses élégantes arcades. Sous la dernière, la statue en bronze du Persée avec le piédestal orné de couronnes et de palmes. La statue tient à la main la tête de Méduse dont le corps se tord sous les pieds de Persée. Fanfares et marche. La porte du palais de Cosme de Médicis donne passage au cortège suivant : Un peloton de sbires armés de piques et de pertuisanes repousse la foule qui se place sur les côtés du théâtre. Peloton des Arquebusiers. Le Conseil des Huit. Les clercs de la Chambre. Professeurs, étudiants de Pise et de Sienne. Jeunes hommes avec des violes, jeunes filles avec des luths et des fleurs. Entrée par le fond d'Andréa et des Florentins ; par la droite, d'Orazio et des Bolonais, puis de Benvenuto par le fond, à gauche.

## SCÈNE VI

LES MÊMES, DE MONTSOLM et DELPHE  
paraissent au fond à droite avec leur suite ; COSME  
DE MÉDICIS, pages, seigneurs, gentilshommes et  
dames de sa cour par la droite, troisième plan.

\* [ ANDREA, à la tête des jeunes Florentins, à Benvenuto.

Nobles temps, heureux âges !

Ma voix

T'offre nos fiers hommages,

Les bois

Leur agreste couronne !

Reçois

Ces palmes qu'on ne donne

Qu'aux rois !

Il dépose couronnes de feuillages et palmes au pied de  
la tribune.

TOUT LE PEUPLE.

Nobles temps, heureux âges !

Sa voix

T'offre nos fiers hommages,

Les bois

Leur agreste couronne !

Reçois

Ces palmes qu'on ne donne

Qu'aux rois !

\* Passage supprimé jusqu'au signe

## LES JEUNES FILLES.

Tressez une couronne,  
 Mes sœurs !  
 Que l'une à l'autre donne  
 Ses fleurs ;  
 Du front rendez-la digne  
 Enfin  
 Où l'art a mis son signe  
 Divin !

Elles déposent les fleurs au pied de la tribune.

## CHŒUR GÉNÉRAL.

Vois la couronne  
 Que tout un peuple ici te donne !  
 Cellini, pour toi l'honneur,  
 Pour toi la gloire et la splendeur !  
 O divin maître  
 Que l'Italie aura vu naître,  
 Par ton art seront bénis  
 Ton nom, Florence et Médicis !

## DE MONTSOLM.

Je ne puis dire sous quels charmes  
 Un tel spectacle s'offre à moi,  
 Moi qui dans les camps et les armes  
 Passai ma vie avec mon roi !  
 O mon seigneur, ô mon cher maître,  
 Protecteur des arts, tes féaux,  
 Ta noble cour devront connaître  
 Un tel homme et de tels travaux !  
 Toi, ma fille, bientôt j'espère  
 Tu m'apprendras à le chérir...

DELPHE.

Mon époux ?

DE MONTSOLM.

Lui-même !

DELPHE.

O mon père,  
D'ivresse je me sens mourir !

CHŒUR GÉNÉRAL.

Vois la couronne  
Que tout un peuple ici te donne ! etc.

## SCÈNE VII

LES MÊMES, PASILÉA, POMPEO

Dans la loggia, à droite, à demi-cachés sous les tentures (1)

PASILÉA, à Pompeo, soulevant les tentures de sa loggia.

Va ! tu connais mon tourment !...  
Sa coupe d'or que j'ai ravie,  
Objet d'une amoureuse envie,  
Sera messagère de vie  
Ou signal de châtiment !

1. Position des personnages. — Pasiléa, Pompeo dans la loggia, à droite du spectateur. — Orazio et les Bolonais, sous la loggia. — Cosme de Médicis, Benvenuto au milieu de la scène. — Delphe et de Montsolm à gauche. — Dans le fond, la suite de Médicis et le peuple.

COSME DE MÉDICIS, debout, au peuple.

Ton prince, ô peuple de Florence,  
Veut à son tour  
A l'artiste, au génie offrir sa récompense...

BENVENUTO, se courbant devant Médicis.

Altesse !...

MÉDICIS.

Il l'attache à sa cour :

A Benvenuto.

Cellini, mon palais deviendra ta demeure...

PASILÉA, à Pompeo.

Il a brisé ma vie, hélas !

POMPEO, à part.

Je veux qu'il meure,

L'infâme !

PASILÉA.

Pompeo, porte-lui cet écrin ;  
J'ai placé sur la coupe un écrit de ma main.

MÉDICIS, à Benvenuto en lui présentant un parchemin et  
un collier qu'un page apporte sur un coussin.

Reçois, Benvenuto, tes Lettres de noblesse,  
Ce collier...

POMPEO, quittant la loggia.

O supplice !

MÉDICIS.

Et cinq mille écus d'or !

BENVENUTO, avec émotion et surprise.

Le triomphe !...

Regardant Delphe.

Et l'amour !... O jour plein d'allégresse  
Que peut-il me manquer encor !

POMPEO, à part, sur la scène.

Pour frapper le superbe, il n'est point d'autre voie !  
Il passe devant les Bolognais et fait présenter à Benvenuto  
par un page l'écrin ouvert.

BENVENUTO.

Ma coupe !... Cher bijou, Pasiléa t'envoie !...

Parcourant des yeux le billet que contenait l'écrin.

Quoi ! ton cœur me pardonne !... et tu m'attends ?...

Au page.

J'irai...

Cé soir.

DELPHE, s'est approchée pendant la lecture. A part.

Grand Dieu !

Dans le plus grand trouble.

Mon rêve !...

Avec résolution, désignant Benvenuto.

Eh bien ! je te suivrai.

BENVENUTO, élevant la coupe.

O ma coupe mignonne,  
Tu reviens donc enfin, volage ? Va,

Cette fois je te donne...

Entrée de Pasiléa qui a quitté sa loggia.

Quand sa bouche t'approchera,  
Parle de mon amour, dis toute ma pensée  
A Delphe de Montsolm, ma belle fiancée !  
Il met un genou à terre et place la coupe dans les mains de  
Delphe.

POMPEO ET TOUT LE CHŒUR.

Sa fiancée !

PASILÉA, sur la scène, à part, les yeux sur Benvenuto.

Aveux effroyables pour toi !

DELPHÉ, à part, donnant la coupe à l'une de ses femmes.

Ah ! je tremble qu'en France elle arrive sans moi (1) !

OCTUOR AVEC CHŒUR.

DELPHÉ.

Dieu protecteur, j'ai su lire en mon rêve !  
Veille sur lui, sur ses jours, disait-il ;  
Sur ton époux veille sans trêve,  
Pour lui redoute le péril !

BENVENUTO.

Ah ! d'un beau rêve  
Suis-je bercé ?...  
Mon cœur s'élève,  
Mon cœur est embrasé !

1. Cette coupe appartient au Musée du Louvre. Elle est placée dans la galerie d'Apollon.

## BENVENUTO ET DELPHE.

Ensemble {  
 Pour nous, Seigneur, que ta bonté suprême,  
 Que ta bonté soit un appui !  
 Mon cœur, ma foi sont pour elle aujourd'hui...  
                   Je l'aime !  
 Mon cœur et ma foi sont à lui...  
                   Je l'aime !

DE MONTSOLM, MÉDICIS, ANDREA et CHŒUR DES  
 FLORENTINS.

Seigneur, sous le charme d'un rêve,  
 D'illusions est-il bercé ?  
 Ne l'éveille pas ; qu'il achève  
 Le beau songe commencé.

PASILÉA, POMPEO, ORAZIO et CHŒUR DES BOLONAI.

Seigneur, toi qui punis le crime,  
 Miséricorde pour moi !  
 Que la vengeance légitime  
 Trouve grâce devant toi !

Rideau.

---



## ACTE II

---

Le théâtre est partagé en deux parties. A droite, une rue de Florence descend vers l'Arno. A gauche, la demeure des Guasconti, vue du côté des jardins qui occupent les premiers plans. Un large escalier en pierre les relie à une galerie ouverte, à colonnes, faisant face au spectateur. L'extrémité de gauche de cette galerie tient aux appartements. A l'extrémité de droite, on voit une fenêtre dont le balcon fait saillie sur la rue. Celle-ci est séparée des jardins par une grille garnie de feuillages, au milieu de laquelle est une porte dérobée. La nuit est très claire.

### SCÈNE PREMIÈRE

PASILÉA, descendant l'escalier, avec agitation.

#### RÉCITATIF ET AIR.

Il l'aime ! il l'aime !... Elle, sa fiancée !

*Avec amertume.*

Et j'espérais !... Amante délaissée,  
Oui, j'espérais encore ; et me voici ce soir  
Avec ma honte, hélas ! livré au désespoir.  
A l'aurore de ma vie,  
Instant suprême où tout sourit,  
Où l'âme chaste et ravie  
Comme la fleur s'épanouit,

Tu parus... et ma tendresse  
 S'exhala dans un cri d'amour ;  
 Tu parus... et ma jeunesse  
 Fut dévorée en un seul jour !  
 Que dis-je !... Au souvenir d'un passé plein de charmes,  
 Je sens mon cœur faiblir et mes yeux fondre en larmes !  
 O tourments, ô douleur !  
 Perdre à la fois l'amour, et l'espoir, et l'honneur !  
 Au loin, VOIX de jeunes filles descendant l'Arno en gondole.

Gardez-vous, jouvencelles,  
 D'amour, de ses traits inhumains ;  
 Si pour frapper il a deux mains,  
 Pour fuir il a deux ailes.

PASILÉA, s'animant par degré.

Ces chants !... Ils sont en fête !... Et moi,  
 Moi, la douleur m'accable...  
 Que ma haine implacable  
 Atteigne le coupable  
 Par qui je meurs !... En vain l'effroi,  
 Pasiléa, te glace ;  
 Rappelle en toi l'audace  
 De ta vaillante race,  
 Pasiléa, relève-toi !

Haine, ici, viens à mon aide !  
 Venge-moi de l'inhumain ;  
 Qu'il périsse de ma main,  
 Qu'il périsse, s'il ne cède !  
 J'en fais le serment sur la Foi,  
 Il faut qu'il meure devant moi !

Elle sort de scène par le massif à gauche.

## SCÈNE II

LES JEUNES FILLES des campagnes environnantes, revenant  
de l'Arno ; JEUNES GENS sur les bords du fleuve.

LES JEUNES FILLES.

Voici la fin du jour,  
C'est l'heure du retour...

LES JEUNES GENS.

Ce sont elles !

LES JEUNES FILLES.

Laissez-nous !

LES JEUNES GENS.

Les cruelles !

CHŒUR

De jeunes filles et de jeunes gens.

Gardez-vous, jouvencelles,  
D'amour, de ses traits inhumains ;  
Si pour frapper il a deux mains,  
Pour fuir il a deux ailes.

LE CHEF DU GUET, au fond.

De par l'ordre des Huit,  
Qu'après les jeux, la foule  
Paisiblement s'écoule  
Par la Porte Romaine ouverte cette nuit !

LE CHŒUR, voyant s'avancer le Guet.

Allez, enfants, le guet arrive,  
Quittez la rive  
Et ses roseaux ;  
Amour a froid au bord des eaux.

CHŒUR GÉNÉRAL.

Le guet arrive,  
Quittons la rive ;  
Voici la nuit.

LE CHEF DU GUET, sur la scène.

De par l'ordre des Huit,  
Qu'après les jeux, la foule  
Paisiblement s'écoule  
Par la Porte Romaine ouverte cette nuit !

LE CHŒUR.

La brume arrive,  
Quittons la rive ;  
Voici la nuit.

Tous s'éloignent. La rue devient déserte.

### SCÈNE III

BENVENUTO, puis PASILÉA.

DUO.

Benvenuto paraît à gauche dans la galerie, couvert d'un manteau et la barrette à la main. Aux domestiques qui portent des flambeaux et se retirent après l'avoir introduit.

BENVENUTO.

Prévenez sur-le-champ votre jeune maîtresse !

Il s'arrête, promène un regard profond sur tout ce qui l'entoure, jette son manteau sur la balustrade, et descend lentement l'escalier de pierre.

Ce silence m'étonne... et l'air ici m'opprime !...

L'aspect de ce lieu calme aurait-il le pouvoir  
De troubler mes esprits au point de m'émouvoir ?

Apercevant Pasiléa qui entre par le massif de gauche.

C'est elle !

PASILÉA, à part, avec déchirement.

Je tremble ! Ah ! je me trahis moi-même !  
Ma haine disparaît devant celui que j'aime !...

BENVENUTO, avec douceur.

Pasiléa !

PASILÉA, à part.

Sa voix si chère ! A ses accents,  
Un trouble inexprimable, ô ciel ! glace mes sens.  
Si je pouvais mourir !...

BENVENUTO.

Pasiléa, j'arrive

Rempli d'une espérance aussi pure que vive,  
Et le cœur pénétré d'un message si doux.  
Qu'attendez-vous de moi ? Puis-je trouver en vous  
Une sœur, une amie ?

PASILÉA.

Une sœur, une amie !

Il m'offre sans trembler ce pacte d'infamie !

Pour vous j'ai fui l'honneur,  
Pour vous perdu mon cœur !  
Pourrais-je sans horreur  
Répondre au nom d'amie !  
Perfide, en votre orgueil,  
Franchissez-vous ce seuil  
Pour confondre, en son deuil,  
Celle par vous trahie ?

BENVENUTO.

O funestes égarements !  
Dieu désarme votre colère !

PASILÉA.

Qu'il punisse les faux serments !

BENVENUTO, se disposant à partir.

Hélas ! qu'il vous éclaire !

PASILÉA.

Ah ! ne me quittez pas !  
Je pardonne... j'oublie,  
Vous adjure et supplie !...  
C'est pour moi la folie,  
C'est pour moi le trépas !

BENVENUTO.

N'enchaînez plus mes pas,  
C'est moi qui vous supplie  
Auprès de vous j'oublie  
Le devoir qui me lie.  
Ne me retenez pas !

## ENSEMBLE.

PASILÉA.

Ah ! ne me quittez pas !  
Etc.

BENVENUTO.

N'enchaînez plus mes pas,  
Etc.

PASILÉA, le retenant avec passion.

Je suis belle !... Je t'aime...

BENVENUTO, à part, cherchant à se dégager.

Ciel ! tous deux sauve-nous !

PASILÉA, avec entraînement.

A toi plus qu'à moi-même,  
J'embrasse tes genoux !

BENVENUTO.

Que vois-je !

PASILÉA.

Je t'adore !

BENVENUTO.

O mon Dieu !

PASILÉA.

Tu faiblis...

Dans tes yeux je le lis,  
Tu m'aimerais encore !

A part.

Et mon frère !... O terreur ! Empêchons ce forfait.

Elle s'élançe vers l'escalier.

BENVENUTO, la retenant au bas de l'escalier.

Quel est votre projet ?

PASILÉA :

Je veux préserver votre tête !

BENVENUTO.

A me frapper qui donc s'apprête ?

PASILÉA.

N'enchaînez plus mes pas,  
C'est moi qui vous supplie !  
Auprès de vous j'oublie  
Le serment qui me lie.  
Ne me retenez pas !

BENVENUTO, ramenant Pasiléa avec force sur le devant  
de la scène.

Esprit du mal, sous la beauté céleste,  
Je te défie et suis maître de toi !...  
Je brave le danger, s'il ne touche que moi !

PASILÉA, suppliante.

Benvenuto !

BENVENUTO.

Je reste !

Malheur, si ce complot, émané de l'enfer,  
Dont la trame est par vous ourdie,  
Menaçait le repos, la vie  
De l'être qui m'est cher !

PASILÉA, avec une ironie cruelle.

De Delphe de Montsolm ?

BENVENUTO.

Mon unique pensée !



PASILÉA, à part, au comble de l'exaltation.

Dieu puissant !... Ma rivale !... Ah ! je fus insensée,  
Ses regards sont pour elle et pour elle est sa foi !...  
Je suis seule à souffrir... Vengeance, inspire-moi !

A Benvenuto.

Delphe !...

BENVENUTO. .

Eh bien ?

PASILÉA.

A cette heure... elle a cessé de vivre.

Benvenuto chancelle. Pendant ce temps, Orazio et les Bolo-  
nais paraissent à la droite du théâtre, remontent la scène,  
et sortent par le fond de la rue à gauche. Delphe, en cos-  
tume de jeune homme, avec barrette et cape, les suit à  
courte distance.

## SCÈNE IV

LES MÊMES, DELPHE, s'appuyant contre la grille qui  
sépare la rue des jardins.

DELPHE.

La force m'abandonne... et je ne peux les suivre.

ENSEMBLE.

BENVENUTO, à Pasiléa, avec  
égarement.

Horreur ! monstre inhumain !  
Ah ! .. s'il est vrai !... Tigresse,  
Vous mourrez de ma main,  
De ma main vengeresse !

Il met l'épée à la main, quand  
il voit Orazio et les Bolo-  
nais entrer dans les jardins  
par le fond à gauche.

DELPHE, les mains jointes.

Dieu, tu sais leurs desseins ;  
Et tu vois ma faiblesse,  
Sauve-le de leurs mains,  
Pitié pour ma détresse !

A ce moment, Pompeo paraît  
à la droite du théâtre et va  
à la porte dérobée qu'il  
ouvre.

POMPEO, à Delphe qu'il croit un de ses compagnons.

Hésiter c'est trahir !... Allons... Marche avec nous !  
Il l'entraîne avec lui dans les jardins. La porte dérobée se  
referme sur eux.

## SCÈNE V

LES MÊMES, POMPEO, ORAZIO, LES BOLO-  
NAIS, dans le fond.

POMPEO, sombre et décidé, à Benvenuto.

Vous !... le fer à la main !... A quoi prétendez-vous ?

BENVENUTO.

Ah ! je prétends venger l'innocente victime  
De vos noirs attentats,  
Laver dans votre sang la trahison, le crime  
Et vos assassinats,  
Traîtres qui dans ce lieu m'attirez sans défense  
Pour me donner la mort !

POMPEO, l'épée à la main.

Dans mes mains est ton sort !

Aux Bolonais.

Mes amis, dégainez !

Leur montrant Pasiléa presque évanouie.

Protégez-la...

TOUS, Pasiléa exceptée.

Vengeance !!

## ENSEMBLE.

ORAZIO, LES BOLONAI, |  
tenant leurs épées nues. A  
Pompeo.

DELPHÉ, à part.

De son cruel dédain  
Punis la hardiesse.  
Qu'il meure de ta main,  
De ta main vengeresse !

Dieu, tu sais leurs desseins;  
Et tu vois ma faiblesse,  
Sauve-le de leurs mains,  
Pitié pour ma détresse !

POMPEO, ORAZIO, s'élançant sur Benvenuto, l'épée haute.

Qu'il meure par nos mains !

DELPHÉ, à part.

O Seigneur !

BENVENUTO, se défendant.

Assassins !

DELPHÉ, se jette au milieu des combattants, le visage découvert.

Insensés !

POMPEO, reconnaissant Delphe.

Trahison !

DELPHÉ, étreignant Benvenuto.

Mon époux !

BENVENUTO, ferrailant, à Delphe, en l'éloignant.

Téméraire !

PASILÉA, avec emportement.

Ma rivale !

POMPEO, atteint mortellement par Benvenuto.

Je meurs...

PASILÉA, aux Bolonais.

Frappez ! vengez mon frère !

Ah ! frappez-les tous deux !

POMPEO, soutenu par des Bolonais, à Benvenuto.  
 Tu triomphes, maudit !... mais ta perte est certaine !  
 A Pasiléa.  
 Venge-toi... venge-nous... assouis notre haine !

PASILÉA.

Hélas !... malheur affreux !

Elle accompagne Pompeo mourant que ses amis entraînent hors de scène par la gauche.

Pendant ce temps, Benvenuto opère sa retraite: il a vu le passage de la petite porte gardé par Orazio et les siens; il gagne à reculons l'escalier et en gravit les marches, soutenant du bras gauche Delphe défaillante, et tenant avec son épée les Bolonais en échec.

ORAZIO, à quelques-uns de ses complices.

Occupez la sortie et fermez-lui la rue.

Ils sortent en courant par le fond des jardins, à gauche.

BENVENUTO, à Delphe, montrant la galerie.

Comment leur échapper ? Il n'est point là d'issue !

DELPHE.

Seigneur, viens à notre aide en ce suprême instant !

BENVENUTO, saisissant son manteau sur la balustrade, et l'accrochant au balcon, à l'extrémité droite de la galerie.

Le Seigneur est pour nous !

ORAZIO, montant l'escalier avec les autres complices pour  
couper la retraite de Benvenuto.

Par l'Enfer !...

BENVENUTO, à Orazio qui l'attaque.

Il t'attend !

Il frappe Orazio qui tombe. Les Bolonais le soutiennent et l'entraînent par la gauche de la galerie. Benvenuto profite de leur trouble et de leur sortie pour enjamber le balcon avec Delphe et se laisser glisser dans la rue ; puis ils gagnent le devant de la scène, côté droit.

## SCÈNE VI

PASILÉA, BENVENUTO, DELPHE.

ENSEMBLE.

PASILÉA, au comble de la  
douleur.

Ah !... je le jure !  
Si l'on mesure  
La haine au crime... hélas !  
Peut-elle être assouvie ?  
Je consacre ma vie  
A venger son trépas !

DELPHE, avec effroi.

Ils sont en nombre ;  
Mon Dieu, dans l'ombre  
Ils vont t'assassiner !  
Redoute leur vengeance !  
Ah ! fuis, pars de Florencel

BENVENUTO.

Qui ? moi, t'abandonner !

DELPHE.

Fuis... pars sans moi !...

BENVENUTO.

Chère âme !...

PASILÉA.

Mort !... Il est mort ! Vengeance !!

Elle sort par le fond des jardins.

\* [ DELPHE, à Benvenuto.

Ecoute !... On vient !

BENVENUTO, montant, puis redescendant la scène.

La flamme

De la Porte Romaine est tout ce que je vois.

DELPHE.

Eh bien... pars, mon époux ! je le veux... tu le dois !

BENVENUTO.

Partir !

DELPHE.

Eloigne-toi !

BENVENUTO.

Te quitter !

DELPHE.

Fuis, de grâce,

Plus tard je te suivrai !

BENVENUTO.

Non...

DELPHE.

Pitié, l'heure passe !

\* Passage supprimé jusqu'au signe. ]

BENVENUTO

BENVENUTO.

Que m'importe mon sort,  
Tu m'aimes !...

DELPHE.

Ciel !

BENVENUTO.

Ma vie,

Ensemble.

Je la leur sacrifie ;  
Te quitter, c'est la mort !

DELPHE.

Le malheureux oublie  
Que rester, c'est la mort !

## SCÈNE VII

LES MÊMES, DE MONTSOLM, domestiques de sa  
maison portant des torches.

SCÈNE ET TRIO.

DELPHE, avec terreur.

Qui vient là !

Reconnaissant de Montsolm.

Mon père ! Ah !... me pardonnerez-vous !...

DE MONTSOLM, menaçant.

Des forcenés que la vengeance anime,  
Soulèvent tout Florence au bruit d'un double crime.  
Ils vont de Médicis allumer le courroux !

DELPHÉ, à Benvenuto, désignant son père.

Il entendra ma voix, il sèchera mes larmes ;  
J'obtiens le pardon !...

DE MONTSOLM, prêtant l'oreille avec inquiétude.

Le guet !... le bruit des armes !...

DELPHÉ, à Benvenuto.

Si vous restez, je meurs et m'immole à vos yeux !  
Au nom du Dieu suprême !...

DE MONTSOLM, voyant chanceler sa fille. A Benvenuto.

Ah ! fuyez !!.. Je le veux !

BENVENUTO, à Delphe, en lui désignant son père.

Eh bien, que sa douleur soit par vous dissipée...

A vous, mon amour et ma foi,

J'aurai l'honneur et Dieu pour moi !...

Sors du fourreau, ma bonne épée !

Il met l'épée à la main et s'élançe au-devant du guet qu'on entend au fond du théâtre. Delphe s'évanouit dans les bras de son père.

Rideau.

---



## ACTE III

---

Le théâtre représente une salle basse au château Sant'Agnolo à Rome. Une grille à droite, la couche du prisonnier à gauche. Demi-clarté du jour.

### SCÈNE PREMIÈRE

BENVENUTO.

RÉCITATIF ET AIR.

Combien de fois au jour a succédé la nuit ?...  
Moi, prisonnier dans Rome !... En vain, fuyant Florence,  
Du vicaire du Christ j'implorai l'assistance !  
Jusqu'aux pieds de Paul-Trois Médicis me poursuit !...  
Delphé !... Pasiléa !... Terrible inquiétude !  
Ah ! ma raison s'égare en cette solitude !

\* [ Mon Dieu ! de sombres visions  
De mes esprits obscurcissent la flamme ;  
Mon art, mes inspirations,  
Mes facultés, les élans de mon âme,  
L'amour, le nom de Cellini,  
Ce qui m'honore et ce que j'aime

\* Passage supprimé jusqu'au signe

Va donc s'éteindre en cet instant suprême ?  
Du monde des vivants la haine m'a banni !

Avec égarement.

O Terre, adieu ! L'Infini me réclame !...  
J'entends vos voix, divins chantres du Ciel...

Envolez-vous, mon âme,  
Au séjour du génie, au séjour éternel ! ]

De l'art splendeur immortelle,  
Rayons à peine entrevus,  
Mes yeux ne vous verront plus.

Seigneur, je t'appelle,  
Courbé sous ta loi,  
J'invoque pour moi  
Ta grâce éternelle.

Seigneur, pitié pour moi !

Ah ! rends-moi la patrie  
Et ma Delphe et la vie !

Amours, rêves entrevus,  
Mes yeux ne vous verront plus !

Il s'affaisse sur sa couche, la tête perdue.

## SCÈNE II

### VISION DE BENVENUTO.

Le fond de la prison disparaît. On aperçoit un superbe palais Renaissance inachevé. Entre les colonnes de porphyre, s'élève une fonderie fantastique dans laquelle des métaux précieux sont en fusion. Sur la rampe qui la contourne, des êtres surnaturels courent et précipitent de la fonte incandescente dans l'orifice d'un moule dont la base semble être dans les dessous du palais.

Benvenuto, sous l'influence de l'hallucination poétique qu'il

subit, se lève et suit des yeux l'opération de la fonte de l'une de ses œuvres. Tout à coup, sous la pression des métaux en fusion, le moule se brise et de ses flancs sort la statue, Vénus, principe de la Beauté éternelle. L'artiste se prosterne aux pieds de la déesse. Peu à peu, à ses arden-tes supplications, la surface métallique disparaît, la vie l'anime.

## BENVENUTO.

Prodige !... l'horizon brille... astre radieux !...  
 Es-tu mortelle ?... Non ! C'est la Beauté sacrée,  
 C'est l'incarnat divin sous la blancheur nacrée,  
 C'est Vénus !... je t'implore, enchantement des cieux !  
 Ah ! parle-moi ! Vers toi ma voix s'élève...  
 Vénus, Vénus, non, ce n'est pas un rêve !  
 C'est donc vrai ?... tu m'entends !  
 Mes vœux, l'espoir en de nouveaux printemps  
 Renaîtront plus ardents  
 Par toi portés aux pieds des Dieux puissants !  
 Ah ! Vénus, je t'implore !  
 \* [ Viens rendre au prisonnier le doux éclat du jour.  
 On a versé la nuit à qui buvait l'aurore.  
 Mon cœur doit battre encore  
 Aux œuvres du génie, aux paroles d'amour !  
 Déesse, sois clémente !... Ah ! Vénus, je t'implore. ]  
 Sur un signe de Vénus, les nymphes paraissent et viennent  
 amoureusement enlacer Benvenuto.

## DIVERTISSEMENT.

Subitement, en pleine extase, la vision cesse ; le mur de la prison reprend sa place et Benvenuto retombe sur sa couche, en proie au délire.

\* Passage supprimé jusqu'au signe ]

SCÈNE II (*bis*). \*

[ **BENVENUTO, L'OMBRE DE POMPEO**

L'ombre de Pompeo paraît au fond. Elle s'avance dans un rayon de lumière.

**BENVENUTO.**

Que vois-je!... Ombre terrible... Ah ! ton aspect m'accable !

**L'OMBRE.**

Benvenuto !

**BENVENUTO, se redressant avec terreur.**

C'est lui !... Dieu secourable !

**L'OMBRE.**

Me connais-tu ?

**BENVENUTO.**

Va, cruel ennemi  
Que l'enfer a vomé  
Dans un souffle de colère,  
Prends pitié de ma misère ;  
Arrache-moi de la terre  
Où je n'ai que gémi !

**L'OMBRE.**

Ton nom a résonné trois fois aux rives sombres.  
La mort ne suffit pas ; ton crime est impuni,  
Tu viendras l'expier au royaume des ombres.

\* Scène non mise en musique. Aller à la scène III, page 43.

BENVENUTO, à part.

O Seigneur ! ô clémence ! ô pouvoir infini !

L'OMBRE.

L'éternelle Justice  
 Te voue au châtement.  
 Meurtrier, ton supplice  
 S'apprête en ce moment.

Les voix d'êtres invisibles se font entendre ; elles répètent

CHŒUR INVISIBLE.

L'éternelle Justice  
 Te voue au châtement.  
 Meurtrier, ton supplice  
 S'apprête en ce moment.

BENVENUTO.

Leur sinistre vengeance  
 M'attend au-delà du trépas ;  
 Ciel, à ma délivrance  
 Tes anges ne suffiraient pas !

L'OMBRE.

Vers nous le Destin t'entraîne,  
 Oui, ton dernier jour est compté.

BENVENUTO, résolument.

Briser sa terrestre chaîne,  
 C'est vivre dans la liberté !

L'OMBRE, à Benvenuto, dont les forces s'épuisent peu à peu, à mesure qu'il entend la prédiction de l'Ombre.

Ton nom, d'exécrable mémoire,  
 Nul mortel ne le portera.

Ensemble.

Tu vécus pour l'amour, la gloire,  
 Là surtout ton cœur saignera :  
 Tes œuvres les plus chères  
 Disparaîtront un jour,  
 Et ton funeste amour  
 Conduit fatalement celle que tu préfères  
 A la mort !

BENVENUTO.

Delphe?... O douleurs !  
 Ma Delphe !... mon art !... Je meurs.  
 L'ombre de Pompeo disparaît. ]

### SCÈNE III

BENVENUTO, COVERSINI, évêque de Jesi, DE  
 CAGLI, ARQUEBUSIERS, entrant par la grille, à droite.

TRIO.

COVERSINI, désignant le prisonnier à de Cagli.  
 Il est là.

A Benvenuto,  
 Cellini, le chef de la justice !

BENVENUTO, se redressant.

Qui parle de justice au fond de ce tombeau ?

A Coversini.  
 Venez-vous me chercher pour le dernier supplice ?  
 Je demandais un juge, on me donne un bourreau !

DE CAGLI, à part.

Infortuné jeune homme !

S'avançant.

Ton juge, le voici !

Désignant Coversini.

Le gouverneur de Rome,  
 Monseigneur de Jesi,  
 Du Grand-Duc de Florence  
 A reçu le rapport.

Les témoins entendus ont, jusqu'à l'évidence,  
 Prouvé le noir forfait qui te mène à la mort.

BENVENUTO.

Se saisir d'un proscrit, condamner sans entendre,  
 Voilà donc la justice... et jusqu'où peut descendre  
 Un prélat trop craintif  
 Que Médicis émeut par sa puissance vaine !

DE CAGLI.

Imprudent !...

COVERSINI.

Quelle injure!...

DE CAGLI, aux gardes.

Enchaînez le captif !

COVERSINI, aux gardes.

Arrêtez !

DE CAGLI et COVERSINI.

Repens-toi !

BENVENUTO.

Sur ces mains une chaîne ;  
 A ces mains qui dans l'or et le marbre et l'airain

Ont fait couler la vie,  
La marque d'infamie !...

COVERSINI.

Elles ont, meurtrier, versé le sang humain.

BENVENUTO.

Oh ! je n'ai point commis le crime ;  
Ma défense était légitime,  
J'en fais le serment sur la Foi !  
Ah ! ces tyrans que Dieu tolère  
Que d'innocents, dans leur colère,  
Ils ont condamnés comme moi !

COVERSINI et DE CAGLI.

Abaisse ton orgueil farouche !  
Que la grâce du Ciel te touche,  
Coupable, qu'atteindra la Loi !  
Insensé, ta fureur appelle  
La mort plus prompte et plus cruelle :  
Le glaive est suspendu sur toi.

ENSEMBLE.

BENVENUTO.

Ah ! ces tyrans que Dieu tolère  
Que d'innocents, dans leur colère,  
Ils ont condamnés comme moi !

COVERSINI et DE CAGLI.

Insensé, ta fureur appelle  
La mort plus prompte et plus cruelle :  
Le glaive est suspendu sur toi.



Ces tyrans connaîtront tes paroles sinistres.

BENVENUTO.

Anathème sur eux et sur vous, leurs ministres !...

\* [ Et portez à Paul-Trois, le Pontife géant  
Qui tient le monde en mains des sommets à l'abtme,  
La malédiction de l'artiste mourant.  
Que retombe sur lui le sang de sa victime! ]

DE CAGLI.

C'est ton arrêt de mort!

BENVENUTO, au comble de l'exaltation.

Ah ! Delphe, loin de toi que m'importe mon sort!  
Toi que j'aime,  
Reçois mon adieu suprême.  
Je t'ai perdue !... A moi la mort !

Ensemble.

COVERSINI et DE CAGLI.

C'est ton arrêt de mort !

\* Passage supprimé jusqu'au signe ]

Rideau.

---

## ACTE IV

---

La salle d'honneur au château Sant' Agnolo, à Rome. A droite, la porte principale. A gauche, une riche tenture masque une porte qui communique avec les appartements. Au fond, au travers de grandes arcades à jour donnant sur une terrasse, la vue de Rome à vol d'oiseau et le cours du Tibre qu'éclaire un soleil resplendissant.

### SCÈNE PREMIÈRE

**DELPHE**, entrant précipitamment par la porte de droite suivie de **DE MONTSOLM**, dont le costume est celui des seigneurs de François I<sup>er</sup>.

**DELPHE**, tendant à son père un papier qu'elle presse sur ses lèvres.

C'est de Benvenuto ! De grâce, intervenez !...

Il en est temps encore... Oh ! par pitié, venez !

Elle se dirige vers la porte de gauche.

**DE MONTSOLM**, montrant le papier que Delphe tient.

Cet écrit...

**DELPHE.**

Cet adieu suprême,  
Un messenger mystérieux

Me l'a remis devant vous-même.

Elle couvre le billet de ses baisers.

Obtenez qu'on révoque un arrêt odieux !

DE MONTSOLM.

Inutiles efforts !... La Lettre qui me nomme  
Ambassadeur du Roi de France à Rome  
Est impuissante à protéger  
L'infortune en un tel danger !

DELPHE, suppliante.

Que mes larmes, sa détresse,  
Tant d'amour, tant de malheur  
Attendent votre cœur ;  
Rendez-nous votre tendresse ;  
Pour lui, pour moi, par seule humanité,  
Sauvez ses jours, sinon sa liberté !  
Elle entraîne de Montsolm jusqu'à la porte de gauche dont  
elle soulève la tenture. Paraît Pasiléa, vêtue de noir.

## SCÈNE II

LES MÊMES, PASILÉA.

TRIO.

DELPHE, reculant à la vue de Pasiléa.

Il est perdu !... perdu ! Ma rivale est à Rome !

DE MONTSOLM, à Delphe.

Quelle est donc cette femme ?

DELPHE, avec un cri d'effroi.

Ah !... la Haine !

DE MONTSOLM.

On la nomme ?

DELPHE.

Pasiléa.

DE MONTSOLM.

Grand Dieu !

PASILÉA, à Delphe, avec une joie sombre.

Monseigneur de Jesi  
Préside le Conseil ; il va se rendre ici.

DELPHE, à de Montsolm, avec angoisse.

Les instants sont comptés !...

PASILÉA.

La justice est trop lente !...

DELPHE.

A ses accents,  
Un frisson d'épouvante  
Glace mes sens.

DE MONTSOLM, à Pasiléa.

Votre front nous présage  
De sinistres arrêts.

DELPHE, à Pasiléa.

Sa mort est votre ouvrage,  
Je le lis dans vos traits.

PASILÉA, à de Montsolm et à Delphe.

J'aurais donc sous mes yeux vu massacrer mon frère ;  
 J'aurais senti s'exhaler sous ma main  
 Le souffle frémissant d'une bouche si chère,  
 Et fait serment de mort en fermant sa paupière,  
 Pour m'attendrir sur l'assassin !

DE MONTSOLM.

Votre fureur insensée,  
 Un tel ressentiment  
 Trahissent votre pensée !...

DELPHE.

Oui, la femme offensée,  
 L'amante délaissée  
 Veulent dans l'assassin frapper...

DE MONTSOLM.

...Surtout l'amant !

PASILÉA, avec menace.

Vous me comprendrez tout entière  
 Avant la fin du jour !

Levant les mains au ciel, et à part.

Ciel, tu pardonneras à ma main meurtrière :  
 Ils ont pétri de haine une âme tout amour !

DELPHE.

Ainsi vous invoquez...

PASILÉA.

Le Ciel et la vengeance.

DE MONTSOLM.

Le Ciel est contre vous...

PASILÉA.

Mais non ma conscience.

DE MONTSOLM.

Il est pour l'innocent qu'il voudra protéger.

PASILÉA.

Il est pour la victime... Il saura la venger !

DE MONTSOLM, PASILÉA, DELPHE, avec animation.

O justice éternelle,  
Refuge des persécutés,  
L'infortune t'appelle !  
Intercède pour elle,  
Et répands sur l'erreur tes divines clartés !

## SCÈNE III

LES MÊMES, CARDINAUX, SEIGNEURS, GENTILSHOMMES, paraissent au fond sur la terrasse et entrent en scène par les grandes arcades, COVERSINI, ÉVÊQUE DE JESI et DE CAGLI, suivis des massiers et des camériers, par la porte de gauche.

CHŒUR des cardinaux, seigneurs et gentilshommes. A Coversini.

Loin de ces murs écarterz la tempête,  
Seigneur, le peuple est en émoi ;

Pour Cellini la jeunesse s'apprête  
A tout braver, vous-même !

COVERSINI.

Moi !  
Quel insensé veut, au prix de sa tête,  
Résister au juge, à la Loi ?

DE CAGLI, prêtant l'oreille, à droite.

Écoutez !

PASILÉA, s'approchant de Coversini,

Ces rumeurs !...

DE CAGLI, allant vers la porte de droite.

Qui donc de cette enceinte  
Ose franchir le seuil ?

COVERSINI, à Pasiléa.

Bannissez toute crainte.  
Les chefs de quartier entrent par la porte de droite, suivis  
d'hommes et de femmes du peuple.

COVERSINI, avec étonnement.

Quoi ! les chefs de quartier !...

LES CHEFS DE QUARTIER, à Coversini.

Au nom de la faveur que l'État nous accorde,  
Au nom du peuple tout entier,  
Dont l'effervescence déborde,  
Nous demandons miséricorde ;  
Seigneur, sauvez le prisonnier !

LE PEUPLE, répétant.

Nous demandons miséricorde ;  
Seigneur, sauvez le prisonnier !

PASILÉA, à Coversini.

Oh ! justice !

DELPHE, à Coversini.

Pitié !

DE MONTSOLM, de même.

S'il faut à leur instance  
Joindre ma voix, mes vœux et les vœux de la France ;  
S'il fallait de mon Prince...

COVERSINI.

Hélas ! et vous aussi,  
Messire ?  
Sous lointains d'une cloche.

DE CAGLI, bas à Coversini.

C'est l'instant !... ni pitié, ni merci !  
Il sort à gauche.

DELPHE, à de Montsolm qui veut suivre de Cagli.

Ah ! ne me quittez pas, mon père,  
Je me sens défaillir !

DE MONTSOLM, voyant chanceler sa fille.

Ciel ! à l'aide !



PASILÉA, à part, avec surprise.

Déjà !

Tous, Pasiléa exceptée, s'empresent autour de Delphe.

COVERSINI, à Delphe, avec bonté.

Qui vous fait tressaillir ?

Vous tremblez à ma vue !

DE MONTSOLM, bas à Delphe.

Espère !

DELPHE, inclinée devant Coversini.

Grâce pour Cellini, Seigneur,

Grâce pour son génie !

Grâce pour mon époux, conservez-lui la vie !

PASILÉA, à Coversini.

Oh ! justice ! justice ! au nom du Dieu vengeur.

DELPHE.

Sous un trouble inconnu je faiblis... je succombe ;  
Cédez au cri de grâce échappé de la tombe !

COVERSINI, les mains levées.

Que faire ?...

DE MONTSOLM, soulevant sa fille.

Mon enfant !

TOUS.

Grâce pour Cellini !

Benvenuto paraît au fond, suivi des Arquebusiers.

COVERSINI.

Mortelle angoisse !...

Avec résolution.

-Eh bien... qu'il soit banni !

BENVENUTO, s'élançant vers Delphe qui s'est relevée.

Banni !... Ma Delphe ! Ah ! que viens-je d'apprendre ?

DELPHE.

Adieu.

BENVENUTO.

Qu'entends-je ?

DELPHE.

A notre amour si tendre

Que bientôt consacrait l'autel  
 Les archanges semblent sourire !  
 Ils me transportent en délire  
 Jusqu'aux degrés du Ciel !

BENVENUTO.

Mon cœur se brise !

DE MONTSOLM.

Hélas ! douleur suprême !

DELPHE, donnant à Benvenuto un billet qu'elle tire de son  
 corsage, et qu'elle presse une dernière fois sur ses lèvres.

Couverts de mes baisers, inondés de mes pleurs,  
 Mots tracés par sa main, dites-lui que je l'aime !

Comprimant sa poitrine.

Quel feu !...

BENVENUTO

BENVENUTO, à part.

Soupçon terrible !

DELPHÉ.

A moi !

BENVENUTO.

Ma Delphel...

PASILÉA, à part.

Meurs !

Delphé tombe évanouie à droite de la scène dans les bras de De Montsolm, que Coversini et les Seigneurs s'empres- sent d'entourer. Ce mouvement isole à gauche Pasiléa attentive et impassible. Benvenuto, au comble de la douleur, se penche sur le visage de Delphé, puis, ses regards s'abaissant sur le billet qu'elle lui a remis, un cri d'angoisse s'échappe de sa poitrine, un éclair traverse sa pensée. Il semble tout comprendre ; il se dresse muet, l'œil en feu, devant Pasi- léa, en lui présentant l'écrit.

PASILÉA, à Benvenuto, avec hauteur.

Le Ciel juge entre nous !

BENVENUTO, entraînant Pasiléa qui résiste, vers Delphé.

Contemple ta victime !

A Coversini, en lui remettant le billet.

Ah ! Monseigneur !

TOUS.

Parlez !

BENVENUTO, à Coversini.

Epouvantable crime !...

Il indique Pasiléa.

Ces traits sont de sa main... Ce papier... trahison !  
... Sur les lèvres de Delphe apportait le poison !

DE MONTSOLM.

Que dit-il !...

COVERSINI.

Un tel crime !...

LE PEUPLE.

Au bûcher qu'on la traîne !

PASILÉA, levant les bras au ciel.

Je t'ai vengé, mon frère... Intercède pour moi !  
Sur un signe de Coversini, les Arquebusiers s'avancent vers  
Pasiléa.

LE PEUPLE, s'approche, menaçant.

Au bûcher qu'on la traîne !

PASILÉA, à Benvenuto.

Proscrit ! je l'emporte sur toi :

Je me suis fait justice... et j'échappe à ta haine !...

Elle se frappe d'un poignard.

Ah ! mes destins sont plus doux que les tiens !

Elle tombe. Mouvement général.

BENVENUTO.

Ciel !... prends pitié de nous !...

A Delphe, en la soutenant de ses bras.

Reviens à toi... reviens...

DELPHE, se ranimant par degrés, pendant que Pasiléa,  
muette, menaçante encore, se redresse et meurt.

Je vivrai, je le sens... Je renais, je respire !...

BENVENUTO.

Sur la terre d'exil que ton amour m'inspire !

DELPHE, avec une ardeur croissante.

Sur la terre d'exil que mon amour t'inspire !...

France, qui nous attends...

BENVENUTO, transporté.

France, je t'appartiens !